



Verrières-le-Buisson

## **Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918**

Discours de Monsieur Le Maire  
François Guy Trébulle

Lundi 11 novembre 2024

Chers Amis,

En ce 11 novembre 2024, nous célébrons le 106<sup>e</sup> anniversaire de l'Armistice de 1918 et nous faisons mémoire du 110<sup>e</sup> anniversaire du début de la Première Guerre mondiale qui restera comme une tache brûlante dans l'histoire de l'humanité, ouvrant la porte à une nouvelle « guerre de Cent Ans » dont, à beaucoup d'égards, nous ne sommes toujours pas sortis ou en tout cas dont nous subissons encore les brûlantes conséquences.

Il y a 110 ans, on croyait que la guerre ne durerait que quelques semaines, les hostilités armées ont duré quatre ans sans interruption.

On pensait que la guerre ne concernait que l'Europe, elle embrasa le monde.

On pensait que, comme les précédentes, elle redessinerait certaines frontières mais laisserait subsister l'essentiel ; elle entraîna le redécoupage de l'Europe et de l'Orient, provoqua la chute des empires, le russe, l'allemand, l'austro-hongrois, l'ottoman, la disparition de régimes, marqua définitivement la montée des États-Unis d'Amérique sur la scène internationale, favorisa l'accession au pouvoir des criminels bolcheviques et amorça le reflux de l'Europe engagée dans un fratricide aux conséquences incalculables.

On pensait que les soldats allaient se battre, comme d'autres avant eux l'avaient fait, alors qu'en définitive c'est un monde construit largement par et autour de l'Europe que l'on s'apprêtait à abattre. Un auteur japonais<sup>1</sup> a relevé que la Première Guerre mondiale a procédé au nivellement du monde. Yamamuro, montre très bien que « *La découverte par le monde non occidental des contradictions de la civilisation occidentale, civilisation qu'il avait jusqu'alors eu pour ambition d'assimiler, marquait un tournant* » et allait conduire à un effondrement de la civilisation européenne<sup>2</sup>.

On n'imaginait pas que la guerre verrait l'engagement de soixante millions de soldats, provoquerait la mort de dix millions de militaires et de neuf millions de civils, qu'il y aurait vingt et un millions de blessés...

On n'imaginait pas que la déstabilisation de l'ensemble du Proche et du Moyen-Orient aurait des conséquences qui se perçoivent aujourd'hui encore quotidiennement ; qu'elle serait le prétexte au génocide arménien, annonciateur d'autres génocides ; qu'elle rendrait possible la Révolution russe et l'infini cortège des victimes qu'elle occasionna directement ou indirectement.

Il y a 110 ans, le monde s'engageait dans une course mortelle, un processus destructeur mobilisant, sur tous les continents, non seulement ceux appelés à servir comme soldats mais aussi l'industrie qui donna à la guerre un visage qu'elle n'avait jamais eue.

Une fois la guerre engagée et par le jeu des alliances l'engrenage enclenché, il fallait se battre et l'on s'est battu. On s'est battu sur terre, on s'est battu sous terre, on s'est battu sur mer, on s'est battu sous la mer, on s'est battu même dans les airs... Sur tous les continents, avec des armes que l'on n'avait jamais employées, les sociétés humaines mirent à détruire toute leur énergie.

Tant de vies fauchées, de destins interrompus, de familles bouleversées, tant de souffrances... Tant d'abjection et de violence... Tant d'héroïsme et de bravoure

---

<sup>1</sup> Shin.ichi Yamamuro, « La Première Guerre mondiale dans l'histoire de l'Asie orientale : un regard japonais », *Ebisu* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 10 décembre 2016, consulté le 09 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1820>

<sup>2</sup> Citant Endō Kichisaburō 遠藤吉三郎, *Le déclin de la civilisation européenne* (1914)

aussi, d'actions d'éclat et d'humbles sacrifices sans lesquels rien n'aurait été possible.

Il fallait se battre, ici et au bout du monde. Il faut redire l'importance, à côté des batailles menées sur le territoire national par les troupes métropolitaine et coloniales et par les troupes alliées, des combats menés sur le continent africain, de ceux qui furent conduits par l'armée d'Orient...

Il fallait se battre même si le sens de l'action n'apparaissait pas toujours nécessairement. Dans une lettre à son épouse Yvonne, un jeune officier, Maurice qui ne devait pas rentrer vivant de la guerre, écrivait le 20 novembre 1914 « *La neige tombe et demain nous ne verrons plus les cadavres des Français qui nous séparent des tranchées allemandes. Tous ces morts sont tombés sans nécessité et peut-être pour permettre seulement de faire un rapport montrant notre activité. Mais qu'importe, ils sont morts bravement, en faisant leur devoir et si celui qui les a envoyés à la mort est coupable ou bête, eux n'en ont pas moins été courageux et leur conduite n'en aura pas été moins belle. La simplicité du devoir de soldat est beaucoup pour la gaieté* »<sup>3</sup>.

Il y a 106 ans, le 11 novembre devait marquer la fin de la « der des der » dont on mesure aujourd'hui qu'elle fut plutôt, amplifiant les échos des séismes du siècle précédent, le prodrome de déchainements et de déchirements dont nous aimerions croire que nous sommes sortis mais dont nous voyons bien qu'il n'en est rien.

Il y a 106 ans, le 11 novembre marqua la capitulation de l'empire allemand et de ses alliés. Depuis 106 ans, ce jour singulier est marqué par le soulagement et la fierté, par le recueillement aussi.

À la tribune de l'Assemblée le 11 novembre 1918 à 16h, Clémenceau, après avoir rappelé les conditions de l'Armistice et salué le retour de l'Alsace et de la Lorraine, le dit :

« *Honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire !*

---

<sup>3</sup> C. Vidal-Naquet, Correspondances conjugales 1914-1918 Dans l'intimité de la Grande Guerre Bouquins, 2014

*Nous pouvons dire qu'avant tout armistice, la France a été libérée par la puissance de ses armes, et quand nos vivants, de retour sur nos boulevards, passeront devant nous, en marche vers l'Arc de Triomphe, nous les acclamerons.*

*Qu'ils soient salués d'avance pour la grande œuvre de reconstruction sociale.*

*Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat de l'idéal. »*

Nous sommes, et devons le revendiquer, les héritiers de cette France « soldat de l'idéal ».

À l'hommage aux soldats il nous faut associer, ainsi qu'y invite la plaque aux pieds de la statue d'Honoré d'Estienne d'Orves, les femmes et tous ceux qui, sur le front ou de l'arrière, ont soutenu l'effort de guerre. Ces femmes appelées à soutenir les combattants, à prendre leur place, reprendre leurs outils, en plus des leurs, pour répondre aux conséquences de l'inédite conscription de la nation tout entière.

On a beaucoup et justement parlé de l'héroïsme et de la souffrance des combattants, moins de celui de celles qui pour être moins directement exposées n'en furent pas moins actrices et victimes de ce conflit. Il n'y a pas de mots pour dire leurs blessures à elles, dont les vies demeurèrent marquées par la perte d'un fils, d'un fiancé, d'un mari, d'un frère, d'un père... parfois de plusieurs. L'âme résiste, bien-sûr, la plupart du temps, mais qu'elles furent longtemps purulentes les cicatrices laissées. De cela aussi nous sommes les héritiers.

Ce que nous commémorons aujourd'hui, ce n'est pas seulement l'histoire de soldats, revenus ou non des champs de batailles, ce n'est pas seulement une histoire militaire, c'est l'histoire d'une nation toute entière, ses efforts, ses peines, ses sacrifices, son passé, son présent, son avenir.

Si nous commémorons l'Armistice et la fête bien légitime que provoqua l'annonce de la fin des combats, le 11 Novembre, commémoration annuelle de la victoire

et de la Paix, est aussi, depuis la loi du 28 février 2012, dédié à l'hommage à tous les "*morts pour la France*" des conflits anciens ou actuels.

Oui, il y a eu depuis 1914 bien des « morts pour la France » tombés en France ou dans les conflits auxquels celle-ci pris part, tombés au service de la paix, morts en service...

Si certains ont pu croire en la fin de l'histoire et qu'il était légitime de ne plus poursuivre que la quête du seul bien-être individuel, nous mesurons combien grande fut leur erreur.

À quelques heures de nous, les combats font rage et des tranchées balafrent à nouveau le sol européen ; la nuit dernière Kiev a été bombardée. À quelques heures de vol, la violence à nouveau déchaînée embrase cet Orient dont la Première Guerre mondiale a redessiné les frontières. À quelques heures de vol, l'Afrique à laquelle nous sommes si intimement liés connaît des soubresauts d'une violence que l'on feint d'ignorer... Nous n'oublions ni nos amis Burkinabés auprès desquels des amis verriérois se trouvent à cet instant, ni aucun des autres peuples qui souffrent tant.

Oui, nous devons nous souvenir de ceux qui sont morts pour la France. Nous devons aussi nous rappeler qu'il nous faut, chacun à notre place, chacun selon notre âge et notre condition, nous faire les apôtres de la paix et vivre pour la France c'est-à-dire assumer qu'au-delà de nous-mêmes, nous la constituons et en avons la garde et la responsabilité.

Chacun selon notre âge...

Les années passent et la jeunesse des héros demeure. Tombés à l'aube ou dans la fleur de l'âge, les poilus ont accueilli et accueillent encore dans le repos éternel leurs, hélas, tout aussi jeunes descendants.

La jeunesse de l'héroïsme, pour nous Verriérois, à un nom et un visage, celui de David Régnier, Verriérois, neveu d'Honoré d'Estienne d'Orves, héros de la Résistance et compagnon de la Libération, fusillé il y a eu 80 ans en juin, nous l'avons commémoré.

David Régnier, comme tant de ses compagnons d'armes, comme, en Allemagne, Hans et Sophie Scholl, infligea au poète le plus cinglant désaveu. Lui, ce héros qui de 16 à 18 ans combattit de toutes ses forces la barbarie nazie et y offrit sa vie : on peut être très sérieux quand on a 17 ans.

Comme son père l'avait fait pour son beau-frère en plantant un séquoia qui est toujours bien présent dans notre sol verriérois, la municipalité a souhaité marquer cet anniversaire en plantant également un séquoia dans le parc qui fut son jardin et qui est désormais public.

Nous ne pouvions le planter en juin aussi est-ce aujourd'hui que nous vous proposons de finaliser l'hommage que nous voulons rendre à David Régnier et de participer à cette plantation avec les jeunes de Verrières.